

Défendons nos paysages

Autor(en): **Zermatten, Maurice**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **The Swiss observer : the journal of the Federation of Swiss Societies in the UK**

Band (Jahr): - **(1967)**

Heft 1517

PDF erstellt am: **02.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-689072>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

easily understandable formula which leaves the reader satisfied and interested. The book should prove a best-seller. It deserves it.

MM

"*ROTES KREUZ — Werden Gestalt Wirken*"

by Dr. iur. Hans Haug.

Published by Verlag Hans Huber, Berne and Stuttgart.
price Fr./DM 19.80.

DEFENDONS NOS PAYSAGES

par

Maurice Zermatten

Je consulte les statistiques. Je ne suis en rien un économiste mais nul homme ne peut ignorer la vertu des chiffres. Je lis que nos hôteliers valaisans ont enregistré, l'année dernière, des centaines et des centaines de milliers de "nuitées". C'est un langage un peu frustré; il signifie clairement, néanmoins, que les foules se pressent chez nous, venant des quatre coins du monde. D'où viennent-elles? Pourquoi viennent-elles dans notre pays?

Elles viennent d'un peu partout. Elles viennent essentiellement des grandes cités. La vie des capitales tumultueuses est de plus en plus inhumaine. Le bruit y met les nerfs à rude épreuve; le mouvement continu éprouve les nerfs; la pollution de l'air condamne les habitants à respirer mal. A quoi il faut ajouter un rythme d'existence qui conduit tout droit à l'infarctus du myocarde. Les vacances sont ainsi devenues une rigoureuse nécessité.

Ces vacances doivent être prises, de plus en plus, en des lieux calmes et reposants. Elles doivent permettre à des gens surmenés de respirer dans la tranquillité un air pur et reconfortant. Le silence, de plus en plus, devient un luxe qu'il faut pouvoir s'affirmer de temps à autre si l'on ne veut pas succomber à des tensions mortelles. La physiologie humaine réclame des égards que l'on ne saurait négliger, à la longue, sans courir de graves périls. C'est à la montagne, en particulier, que les chances d'une réparation sérieuse sont offertes aux citadins survoltés. Encore faut-il que la montagne ne soit pas accablante, que l'homme s'y sente à l'aise et heureux.

Pourquoi tant de milliers de citadins du monde entier choisissent-ils précisément le Valais pour se refaire une santé déclinante? Je pense qu'il n'est pas exagéré de prétendre que la beauté de nos paysages détermine un grand nombre de ces choix. Des lieux par trop sauvages peuvent décourager l'homme d'aujourd'hui dont l'existence ne s'accommode plus de retraites au désert. Le romantisme n'est plus de mise qui vantait la solitude absolue et la vertu de sites inhabités. Nous devons trouver un moyen terme entre la gorge hérissée de précipices et les lieux trop fréquentés. La facilité des voyages permet aujourd'hui à chacun de comparer les sites les plus divers. Si tant d'amis nous demeurent fidèles, c'est qu'ils trouvent chez nous des paysages qui répondent à leurs désirs.

De là découlent pour nous des devoirs élémentaires. Ces paysages qui sont devenus célèbres dans le monde, il nous appartient, dans l'intérêt le plus immédiat, de les protéger. Nous devons comprendre que nos beaux yeux n'y sont pour rien et que l'on ne nous demande pas de donner au monde des leçons de modernisme. On ne réclame pas de nous que nous offrions des exemples de recherches architecturales. On nous supplie de rester ce que nous sommes: un pays protégé, un pays pas trop bruyant, un pays sain de corps et d'âme, un pays différent de ce que l'on trouve n'importe où dans le vaste monde, un pays original . . .

Mieux nous saurons conserver notre propre génie et mieux nous serons capables de répondre à ce que l'on réclame de nous.

Il va bien sans dire que ce serait une folie de vouloir ignorer les bénéfices de progrès que nous voyons se multiplier autour de nous. Il ne viendrait à l'idée de personne de défendre le chalet primitif de nos ancêtres quand le confort est devenu une nécessité pour la plupart des humains. Les puces qui infestaient nos auberges du XVIII^e siècle ne sont pas une attraction. L'hygiène déplorable qui consternait les voyageurs lecteurs de Rousseau ne nous fait pas honneur. Tout ce qui peut rendre la vie de nos hôtes plus agréable doit leur être offert. Prétendre le contraire serait du crétinisme. Il est parfaitement stupide d'affirmer qu'il se trouve parmi nous des réactionnaires assez bornés pour défendre ce qui n'était que le poids douloureux d'une extrême pauvreté.

De là à croire que nous devons couvrir le pays de constructions qui relèvent de la fantaisie la plus débridée, il y a une frontière que nous nous refusons à franchir. Ce pays possède une tradition, un passé, un âme qu'il faut respecter. Toute vie est mouvement; tout ce qui vit se transforme; l'être humain ne cesse lui-même de se modifier dans son âme — mais il reste fondamentalement le même à travers les mues successives que la nature lui impose.

Il n'en va pas autrement d'un pays. Il doit évoluer sans oublier ce qui lui appartient en propre. Il doit respecter les constantes de son histoire sans se figer dans l'immobilisme. Il doit inventer son avenir à la lumière de l'héritage de son histoire. C'est ce que l'on appelle une évolution.

L'évolution doit être créatrice, un grand philosophe nous l'a enseigné: elle ne doit pas ignorer l'expérience des générations. Appliquer dans nos vallées des recettes qui flattent l'esprit novateur des cités qui sortent toutes neuves du désert est une aberration que la moindre sensibilité artistique condamne. L'architecte doit d'abord tenir compte de ce qui existait avant lui. Il doit respecter la nature au lieu de la détruire. Il doit faire acte d'humilité, non d'orgueil. Ce qu'il impose à un paysage ne concerne pas que lui. Nous avons tous le droit de réclamer que l'on protège les lieux que nous aimons.

Un esprit de spéculation éhonté sacrifie aujourd'hui les plus nobles paysages au profit de quelques marchands voraces. Si l'on n'avait pris garde, nous verrions aujourd'hui au sommet du Cervin je ne sais quel restaurant où quelque maquignon pourrait faire fortune. Oui, nous avons le devoir de nous défendre contre les appétits inconsidérés de gens imprudents qui tuent eux-mêmes la poule aux œufs d'or. S'il arrivait que notre pays se couvre d'horreurs, nos amis les plus fidèles se détourneraient de nous.

Ce n'est donc pas au nom d'une sentimentalité rétrograde que nous invitons les hôteliers eux-mêmes à être vigilants. Il leur appartient, en bien des cas, de résister aux injonctions de techniciens hasardeux qui les invitent à adopter des solutions absolument étrangères à notre propre génie. Le premier devoir du constructeur est de tenir compte du paysage dans lequel il va inscrire la maison qu'il se propose d'édifier. Si dans tel quartier de ville tout à fait neuf sa liberté peut être grande, il est des lieux que la moindre erreur peut dénaturer à jamais.

Mais oui, regardons vers l'avenir; mais la plus élémentaire sagesse nous enseigne que nous devons tenir compte de l'exemple de ce qui s'est fait avant nous, dans un pays que nous n'avons pas le droit d'amoindrir en l'enlaidissant.

("Treize Etoiles" Valais.)